

POUR UNE CONFRONTATION DES ÉCARTS

Mélanie Rainville

Conservatrice Max Stern

Tiré de As Much As Possible Given the Time and Space Allotted, Montréal, Galerie Leonard & Bina Ellen Art Gallery, 2009.



Vue de la Salle A. de l'exposition *As Much As Possible Given the Time and Space Allotted*. galerie LBE, Université Concordia. Photo Paul Litherland

La collection institutionnelle que la Galerie Leonard & Bina Ellen a le devoir de préserver a été constituée par six individus qui ont eu, à travers leur mandat de direction de la Galerie, à sélectionner les objets qui devaient en faire partie. Les offres de dons et les achats potentiels étaient alors considérés suivant une Politique d'acquisition. Aujourd'hui, nous devons reconnaître que les critères d'acquisition déterminés au sein de ce document prêtaient à l'interprétation, réduisant ainsi leur valeur de filtre contre diverses pressions extérieures;

l'orientation du contenu de la collection n'apparaît pas évidente en raison de sa composition multidirectionnelle. Un ensemble éclectique dont environ 80 % des 1700 composantes sont des dons résulte de cette pratique influencée par divers facteurs esthétiques, politiques et sociaux propres à chacune des périodes d'acquisition.

Le projet *As much as possible given the time and space allotted* est une occasion exceptionnelle d'aborder la collection puisqu'il dévoile son caractère hétéroclite en nous permettant de la voir au sein d'une mise en espace d'où les critères esthétiques et les jugements de valeur sont absents. Cette collection se décline en une variété de styles esthétiques, de niveaux de qualité et de périodes historiques qui augmente le niveau de difficulté inhérent à sa diffusion. Qui plus est, son contenu inclut plusieurs corpus indéfinis et surdéfinis qui, tout compte fait, demeurent peu représentatifs de l'époque ou du travail de l'artiste auxquels ils se réfèrent. La manière fragmentaire dont cette collection fait état de l'histoire de l'art me mène donc à affirmer que son intérêt principal relève surtout de son inscription dans l'histoire du collectionnement. Les acquisitions démontrent, plus particulièrement, un ancrage dans le contexte de l'Université Concordia puisque, d'une part, le travail artistique du corps professoral de sa Faculté des beaux-arts y est largement représenté et que, d'autre part, les directeurs de la Galerie y étaient liés jusqu'au début des années 1990. Présenté ainsi dans sa quasi-intégralité, l'ensemble d'objets composite démontre une manière de collectionner qui appartient au passé si l'on considère les normes actuelles de la conservation en tant que discipline professionnelle.

Cette entreprise à laquelle la Galerie a accepté de participer a d'ailleurs soulevé plusieurs questions au sujet des normes de conservation, de manutention, de mise en espace et de documentation des objets de la collection; elle représente pour moi le point d'ancrage d'une remise en cause des prescriptions muséales. *As much as possible* évoque plusieurs négociations

entre la rigidité des conventions et la volonté de diffuser la collection au moyen d'une exposition inusitée. L'important volume d'objets impliqués dans celle-ci, de même que l'originalité de leur mise en espace, m'ont menée à réduire les protocoles de gestion que je respecte habituellement. Le règlement de questions concernant la Loi sur le droit d'auteur, les assurances relatives au déplacement des œuvres et la réalisation des rapports de condition, notamment, auraient pris une ampleur étonnante si ces tâches n'avaient pas été adaptées au dessein des commissaires; elles auraient entravé sa réalisation. Or, le contexte universitaire au sein duquel la collection a vu le jour impose la mise en valeur de la recherche à son égard, tout comme à celui de problématiques connexes, et cela doit parfois s'effectuer par le biais d'expérimentations singulières.